

ÉLEVAGE LAITIER BIO DANS L'OUEST ?

6 BONNES RAISONS
DE SE LANCER



1 UN MARCHÉ STRUCTURÉ ET DYNAMIQUE



La Bretagne, les Pays-de-la-Loire et la Normandie regroupent plus de la moitié du lait bio collecté en France (52%) sur près de 1900 fermes. 6% des vaches laitières de l'ouest sont bio et 22% des fermes bio dans l'ouest sont orientées vers production de lait de vache.⁽¹⁾

Début mars 2020, le seuil des 1 milliard de litres de lait bio produits par an a été franchi au niveau national. Cette progression est largement suivie par une dynamique de consommation de produits laitiers bio également en augmentation (+17% des volumes vendus entre 2019 et 2018).⁽²⁾

Le marché de la viande bovine bio est aussi en forte croissance (+15% et +20% du tonnage abattus en gros bovin laitier et allaitant entre 2018 et 2017) et la consommation est également en progression. En effet, 3 français sur 4 consomment de la viande bio régulièrement et ce chiffre progresse depuis plusieurs années.⁽³⁾

Les éleveur-se-s bio sont acteur-ric-e-s des filières bio, grâce à la structuration historique des grands groupements économiques d'éleveur-se-s bio dans l'Ouest (voir contacts en dernière page). Ils s'investissent pleinement dans la gestion, le développement des marchés bio et la construction d'un prix juste pour les producteur-trice-s bio.

2 UNE PRODUCTION AUTONOME ET EFFICIENTE

Les systèmes laitiers de l'Ouest s'appuient principalement sur une valorisation technique de l'herbe et du pâturage. La production, exempte d'intrants chimiques de synthèse, préserve les écosystèmes en visant le meilleur équilibre entre sol et troupeau.

L'herbe valorisée par les ruminants n'entre pas dans la compétition surfacique entre l'homme et l'animal. En agriculture biologique l'efficacité économique passe par une réflexion technique poussée sur l'autonomie alimentaire du système. Cela demande de développer de nouvelles compétences : gérer avec précisions son pâturage, savoir observer ses animaux, connaître ses sols. Cela nécessite aussi de recourir à du matériel de précision.

En bio, la stimulation technique est permanente et se conjugue avec performances économiques et environnementales.



3 DES FERMES À TAILLE HUMAINE



Dans l'Ouest, une ferme laitière bio compte en moyenne 60 vaches et produit environ 300 000 litres.^{(1) (4)}

La clé de la réussite en bio est de garder des fermes à taille humaine, viables économiquement, techniquement et socialement. Le programme Casdar Résilait a montré que les systèmes herbagers autonomes et économes semblent plus résilients. Les pratiques des éleveur-se-s avec un système herbe montrent plus de robustesse face à divers aléas.

L'échange entre éleveur-se-s est au cœur du projet proposé par les Groupements d'Agriculteur-ric-e-s Bio (GAB) : les échanges entre producteur-ric-e-s permettent d'apprendre, de prendre du recul et de ne pas être isolé-e sur sa ferme.

De par leur taille, les fermes laitières bio peuvent présenter des capitaux limités, ce qui favorise aussi leur transmission entre paysan-ne-s.

460
/ 1000
Prix moyen
dans l'Ouest de

3€
en réform
2.90 à 3.00 €/kg ca
P+/P= sur du type H
3.10 à 3.20 €/kg ca
O- sur de la race mi

30 va
/U
Cheptel
bio dans

150 0
/U
Production
laitière bio d

70
Des éleveur-se-s
Se sentent d
dans l'avenir d

40
Des éleveur-se-s
bio ont plus

D'après les différentes
les GRAB de l'Ouest e
à 40% des fermes lait
sentent un enjeu trans
10 ans. Cela signifie qu
viduels cherchent un
que le départ d'un ou
à prévoir sur les fermes
plus, 95% des futurs ce
la ferme soit reprise ave
ture Biologique.

0 €
litres
du lait bio
e 2017 à 2019 (7)

/kg
e laitière
rc. en conformation
Holstein 280-300 kg
rc. en conformation
xte de 280-300 kg(8)

anches
TH
moyen
l'Ouest(1)

000 L
TH
n moyenne
ans l'Ouest(1)

%
e-s laitiers bio
confiant-e-s
e leur métier(9)

%
e-s de bovins
s de 55 ans(6)

s études réalisées par
t selon les régions, 30
ières biologiques pré-
mission à horizon 5 à
ue les exploitants indi-
repreneur, mais aussi
plusieurs associés est
gérées en collectif. De
édants souhaitent que
ec un projet en Agricul-

4 UN MÉTIER LOIN DES PRÉJUGÉS



La charge de travail est souvent citée comme un des freins à l'installation en élevage. C'est vrai que l'élevage est un métier exigeant en main d'œuvre, et le temps de travail annuel est équivalent en production laitière bio et conventionnelle. Cependant, la nature des tâches varie selon le mode de production : en bio, les pics de travail sont répartis sur l'année et ils sont moins importants.

D'après une enquête de la FRAB(9), 95% des éleveur-se-s laitiers bio estiment que leurs conditions de travail sont correctes à très bonnes. L'élevage laitier bio est rémunérateur : près de 50% des éleveur-se-s laitiers bio bretons estiment que leur revenu est bon ou très bon (et 35% l'estiment moyen).

Des solutions existent pour réduire le temps de travail et d'astreinte : délégation de travaux, partage du travail en GAEC, recours à un groupement d'employeurs, à plus long terme embauche d'un salarié à temps plein ou partiel ...

5 UN MÉTIER ÉPANOUISSANT DANS UN RÉSEAU DYNAMIQUE !

La production en agriculture biologique est très plébiscitée par les consommateurs et reconnue pour ses bénéfices environnementaux. Les éleveur-se-s bio se sentent bien dans leur métier et sont bien intégrés dans leur environnement (voisins, associations...). Reconnue par les grands chefs cuisiniers du monde entier, la qualité gustative des produits bio ne fait plus débat.

Les producteur-trice-s bio peuvent compter sur un réseau fort (FNAB, GAB...) qui fédère, accompagne et défend les positions d'une bio pour tous.

Plus de 70% des éleveur-se-s laitiers bio se sentent confiant dans l'avenir de leur métier, le jugent passionnant notamment grâce au contact quotidien avec les animaux et à l'autonomie décisionnelle dont ils bénéficient.(9)

Ils-elles sont également fier-e-s de leurs produits de qualité et sont connecté-e-s avec leurs consommateurs. En effet, un tiers des élevages laitiers bio assurent une partie de leur commercialisation en circuits courts ou vente directe en parallèle de la vente en circuit long.



6 DES FERMES LAITIÈRES À REPRENDRE !



Si l'agriculture bio et l'élevage vous tentent, les opportunités de reprises de ferme sont nombreuses : environ 40% des éleveur-se-s bovins de l'Ouest ont plus de 55 ans, et 65% ont plus 50 ans.(5)(6)

Ces fermes ne se transmettent plus forcément de parents à enfants. Il est d'autant plus nécessaire de prendre le temps de la réflexion lors des démarches de transmission de fermes, pour construire une réelle relation entre repreneur-se-s et cédant-e-s. Une étude menée courant 2018/2019 auprès de futur-e-s repreneur-se-s en ferme laitière bio soulève l'attractivité d'une ferme par le coût de la reprise, les conditions de travail et l'autonomie. D'autres points rentrent en ligne de compte la structure de l'exploitation et la dynamique locale.

Des outils existent pour accompagner les futurs éleveur-se-s et les cédant-e-s dans leurs démarches : résultats de diverses études, formations des GAB et de leurs partenaires, répertoire installation-transmission des Chambres d'Agriculture, accompagnement technique...

« Je me suis installée en 2016 sur une ferme AB de 60 ha et 45 vaches laitières avec mon mari. Au départ, nous souhaitions poursuivre sur le système en place en cherchant à optimiser le pâturage. Pour nous adapter aux périodes chaudes et sèches plus longues et plus fréquentes, nous avons choisi de regrouper les vèlages à la fin de l'été. Ceci nous permet d'avoir beaucoup de vaches tarées quand il y a moins d'herbe à pâturer. Les stocks de qualité sont ainsi réservés pour l'hiver. Cela simplifie également le remplacement pour les congés d'été. Par ailleurs, nous essayons d'adapter progressivement les espèces et variétés semées dans les prairies en introduisant du lotier, du pâturin des prés et en mettant plus de fétuque élevée dans les mélanges. L'intensité et la vitesse des changements climatiques au fil des années restent cependant difficiles à appréhender. Les impacts des choix techniques faits aujourd'hui n'étant mesurables qu'à moyen terme, nous estimons être en adaptation permanente. »

ANNA, 33 ans

Éleveuse bio en Loire Atlantique
Installée depuis 2016
60 ha, 40 vaches laitières, 2 UTH (associée à Lucas, 33 ans)

« Je me suis installé sur la ferme familiale après mon BPREA. En anticipation, nous avons démarré la conversion de l'élevage en 2015 suite à un diagnostic réalisé avec le GAB. Nous étions assez proches de notre modèle actuel, la conversion n'a pas amené de gros changements. Je me suis associé à mes parents sur un système tout herbe de 70 ha avec 45 vaches laitières. Au début, nous étions 3 UTH et cela me permettait de me dégager du temps quand je le souhaitais pour profiter de ma famille. Aujourd'hui, mon père ayant quitté l'élevage, nous sommes à la recherche d'un nouvel associé ou d'un salarié pour revenir à 3 personnes sur la ferme. C'est le bon effectif pour que chacun soit maître de son temps et faciliter les départs en congés. A l'heure actuelle, nous avons un atelier de transformation et une douzaine de variétés de fromages vendus en circuits courts. Nous avons également mis en place un système d'échanges parcellaires avec nos voisins paysans-boulangers. En ce moment nous avons des céréales qui leurs sont destinés et eux ont implanté de la luzerne qui entrera dans l'alimentation de notre troupeau. »

SYLVAIN, 27 ans

Éleveur bio dans le Morbihan
Installé depuis 2016
70 ha, 45 vaches laitières, prochainement 3 UTH

« Après un BTS ACSE et une licence Agriculture Bio, je suis parti voyager et travailler en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Inde. Etant fils d'agriculteur, ces expériences m'ont permis de prendre beaucoup de recul sur la profession et donc, de ne pas reprendre l'exploitation familiale pour choisir une ferme mieux adaptée à mon projet. J'ai, à ce jour, 70 ha accessibles pour les vaches laitières. Et pour aller plus loin dans cette logique de simplification, je suis passé à un système tout herbe. J'ai aussi fait le choix de la mono-traité pour augmenter ma rentabilité horaire. Mon système me permet également de me libérer du temps pour mes activités de loisir, telles que le parapente. »

CYRIL, 29 ans

Éleveur en conversion dans le calvados
Installé depuis janvier 2019
110 ha, 80 vaches laitières, 1,5 UTH

. Le réseau des agriculteurs bio a les compétences pour vous accompagner dans vos démarches d'installation :

EN BRETAGNE : RÉSEAU GAB-FRAB

- **GAB d'Armor**
02 96 74 75 65
- **GAB29**
02 98 25 80 33
- **Agrobio35**
02 99 77 09 46
- **GAB56**
02 97 66 32 62

EN PAYS DE LA LOIRE : RÉSEAU GAB-CAB

- **GAB44**
02 40 79 46 57
- **GABB Anjou**
02 41 37 19 39
- **CIVAM-Bio53**
02 43 53 93 93
- **GAB72**
02 43 28 00 22

→ **GAB85**
02 51 05 33 38

EN NORMANDIE : BIO EN NORMANDIE

- **Antenne Val de Reuil (siège)**
02 32 09 01 60
- **Antenne de Louvigny**
02 32 09 01 60

. Document réalisé en partenariat avec les groupements économiques de producteur-rice-s bio dans l'Ouest :

BIOLAIT

Groupe de producteur-trice-s, 1er collecteur de lait bio.
Contact : 02 51 81 54 12
www.biolait.eu

OP LAIT BIO SEINE ET LOIRE

Groupe de producteur-trice-s bio livrant 6 laiteries du Nord Ouest (Danone, Lactalis, Montsûrs, Saint-Père, Triballat et la SILL).
Contact : 06 01 67 67 23
opseineetloire@gmail.com

BRETAGNE VIANDE BIO

Groupe de producteur-trice-s bio rassemblant des éleveur-se-s, des transformateurs et des bouchers. Commercialisation de bovins, veaux, porcs, ovins et lapins.
Contact : 02 97 23 06 79
www.bretagneviandebio.fr

NORMANDIE VIANDE BIO

Groupe de producteur-trice-s bio 100% bio d'éleveur-se-s. Commercialisation de bovins, veaux, agneaux, porcs et volailles via UNEBIO.
Contact : 06 32 02 68 57
animation@assonvb.fr

EBIO

Groupe de producteur-trice-s bio 100% bio d'éleveur-se-s en Pays de la Loire, Centre et Poitou-Charentes. Commercialisation de bovins, veaux, agneaux, porcs et volailles.
Contact : 02 41 18 61 25
contact@assoebio.fr

UNEBB

Groupe de producteur-trice-s bio 100% bio d'éleveur-se-s. Commercialisation de bovins, veaux, agneaux, porcs et volailles via UNEBIO.
Contact : 06 42 17 95 23
contact@unebb.fr

. SOURCES

- (1) Données Observatoire Régional de l'Agriculture Biologique (ORAB) en Bretagne, ORAB Pays-de-la-Loire et ORAB Normandie, édition 2020 données 2019.
- (2) Conjoncture lait bio, CNIEL, *Deuxième trimestre 2020*
- (3) Observatoire des viandes bio 2018, *Interbev 2019*
- (4) Données France Agri Mer, EML, 2020
- (5) GOSCIANSKI, données 2017 PDL
- (6) Étude « transmission des fermes biologiques en Bretagne », Alice Pican, FRAB, 2018
- (7) Observatoire des prix du lait biologique, références des laiteries, et suivi des prix réseau FNAB et OP Seine et Loire 2020. *Prix sur une base de 38g MG et 32g MP.*
- (8) Groupements économiques de producteurs de viande bio de l'Ouest, Observatoires Internes, *Prix indicateurs de 2019-2020 ne tenant pas compte des éventuels bonus/malus liés à la planification, l'état d'engraissement, la qualité bouchère, etc..*
- (9) Enquête « Perspectives des fermes laitières bio bretonnes », Claire Vidie, FRAB, 2014 et Étude « Installation-transmission en bovin bio » Alice Patte, CAB, 2015

Une publication de

